

Au Senegal ce 20 Aoust 1751.



Messieurs,

Monsieur Estoupan De la Val vous fera tenir une caisse et un Barril que je leur ai envoyé pour vous. La caisse est marquée MJ: elle vous est destinée. Elle contient trois cayers de Plantes des-sechées et 124 cornets de graines. Le Barril marqué MR. est rempli d'oiseaux; il est destiné à M^r De Réaumur auquel je vous prie de le faire remettre.

Cet envoi n'est p^{as} aussi nombreux que vous et moi l'aurions désiré: la raison vous la sçavés ainsi que moi. Le manque de commodités, et la trêve des voyages y ont beaucoup contribué. Le Séjour que j'ai fait au Sénégal depuis plus d'un an sans m'en écarter de plus de quatre lieues ne m'a fourni que 123 espèces de Plantes, parmi lesquelles se trouvent onze genres nouveaux que je n'y avois point encore découvert; et je me trouve actuellement connoître presque toutes les Plantes de cet endroit. Il ne me reste donc plus que d'être à même de faire le voyage de gambie, ou du moins des terres qui en sont proches; mais il se trouve une difficulté de la part de M^{rs} les Anglois qui recommencent de plus belle leurs hostilités, et qui veulent absolument nous ôter le commerce de cette Riviere, chose dont je crois qu'ils viendront facilement à bout. Mes espérances ne seront cependant p^{as} tout à fait perdües, en ce que nous avons rétabli un Comptoir nommé Joal à 15 lieües de-là, dans un terrain qui est à peu près le même que celui de Gambie, et où je pourrai faire mes observations assés tranquillement. Si cependant je croiyois ce voyage de Gambie indispensable, il seroit nécessaire que je füs pourvü d'un passeport qui me mit à couvert de leurs insultes.

J'ai appris dernièrement que l'arbre dont vous et la Compagnie m'avez fait mention dans vos dernières lettres, dont les feuilles teignent en bleu, se trouve dans un endroit nommé Riodénou situé à 80 lieues par de-là le Bisseau: or comme les voyages de cette concession se terminent au Bisseau, il ne me sera peut être pas possible d'aller voir cet arbre, à moins que la Comp^e ne m'accorde les facilités que je vous ai témoigné désirer. après tout la perte de cette découverte seroit peut être de peu de prix, car l'on dit que cette Plante n'a pas l'appropriété de teindre seule, mais qu'étant mêlée avec l'Indigo, elle lui communique une teinte plus foncée et plus noire.

Je n'ai point encore fait réponse à la lettre de la Compagnie et je reste toujours au Sénégal jusques à ce que j'aie eu des nouvelles des demandes dont vous avez bien voulu vous charger pour moi envers elle.

Vous ne serez peut être pas fâché de recevoir un peu de follicules et de Feuilles du véritable Sené (N° 4 E) que j'ai cueillies moi même, et dont vous pouvez être certains. Vous me marquerez ce que vous en pensez. Je vous joins aussi dans un autre cornet (N°245 A.) les feuilles d'une espece de Lawsonia que les Nègres Onolofer nomment Foudenn. la poudre de ces feuilles sert aux coquettes du Pays pour l'embellissement de leurs ongles. Cette Poudre mêlée avec assez d'eau pour lui donner une consistance de pâte, et appliquée pendant 4 à 6 heures de temps sur les ongles leur communique, sans aucune douleur, une belle couleur de vermillon foncé qui dure pendant près de six mois. j'en ai fait l'épreuve sur les ongles de mes Doigts du Pied, dont le coloris n'a disparu qu'au bout de cinq mois, temps auquel toute l'ongle avoit été chassée des doigts par son accroissement. Cette couleur ne se communique qu'aux ongles et non aux chairs, ou s'il se communique aux chairs, ce n'est que pour peu de jours. ce secret pourroit être employé par nos Dames pour donner du vif à leurs ongles, et leur

servir d'ornement. Peut-être connoissiez vous depuis longtemps cette propriété; c'est la seule que je connoisse à cette Plante, et elle ne donne qu'une très faible teinte de brun rouge ou de couleur rouille aux etoffes.

Vous sçavez que le Tamarin se tire de Galam: j'ai en conséquence de la demande que vous m'en avez fait pour M^r Houelle, profité de l'occasion de la montée des Batteaux à cet endroit, pour en demander une provision honnête; mais malheureusement la rareté est devenue le partage de cette drogue ainsi que de bien d'autres choses sur lesquelles la rapacité de notre Directeur a fait main basse, et qu'il a retenüe pour envoyer à ses Parens, ou amis ou à ses connoissances. Au premier vent que j'ai eu de cette espee de saisissement, j'ai témoigné à M^r De St. Jean que vous aviez souhaité en avoir environ cinquante livres. Il a cru me persuader que cette année avoit été peu abondante en cette drogue, qu'il en feroit encoré demander par les premiers Batteaux, et il m'a ajouté qu'il sçavoit que M^r David avoit coutume de vous en donner tous les ans. Je sçai qu'il doit en envoyer à M^r son oncle, ainsi vous pourrez en avoir de lui; cela ne m'empêchera cependant pas de faire mes efforts de mon côté pour en tirer la quantité que vous souhaitez et de vous l'envoyer par la lère occasion. à l'égard de cette espee de saisissement quoique tacite, il y en a eu un pareil sur les Perruches et Perroquets du Pays, en sorte qu'il en a envoyé tout ce qui a été en son pouvoir à ses Parens ou amis: je vous donne cet avis afin que vous puissiez en avoir quelques uns, si ces animaux vous faisoient plaisir.

J'aurois tort cependant de me plaindre totalement des façons de M^r de St. Jean, car il paroît avoir fait ses reflexions depuis ma dernière lettre. Il a eu la complaisance de m'accorder il y a 8 jours un petit terrain auprès du fort, et une petite case de paille. Ce terrain je l'ai demandé dans le dessein d'y semer les Plantes nombreuses dont j'ai recüeilli les graines soit à Gambie, soit ailleurs, et dont je n'avois point vü les fleurs, et de plus



pour y elever les arbrisseaux rares que je compte transporter avec moi en France pour le jardin royal. La case de paille me servira de laboratoire pour y faire plusieurs essais, tels que celui de l'Indigo que je compte faire au premier jour. Cette saison qui est extrêmement pluvieuse ne permettant point de bâtir des cases en chaux, M^r De St. Jean m'a promis qu'au retour de l'hiver il m'en feroit bâtir une de cette façon pour me mettre à labri du feu, de l'humidité, et des autres inconveniens auxquels sont sujettes les cases de paille, et il m'a témoigné que M^r De la Brûe le feroit avec un vrai plaisir. Je vous prie lorsque vous aurez occasion de le voir, de lui marquer que c'est une chose qui m'est indispensablement nécessaire, soit pour travailler tranquillement, soit pour preparer et conserver au sec toutes les curiosités que je ramasse, et de l'engager à se prêter volontiers à m'accorder cette commodité sans négliger les autres agrémens qu'il est à même de me procurer.

Quoique je ne compte p^{as} rester longtems dans ce Pays, il ne sera peut être p^{as} hors de propos d'employer utilement le petit terrain que j'occupe, et j'aurois tort de negliger d'y elever plusieurs arbres fruitiers de nos Pays qui y réussiroient sans doute, et dont personne n'a encore fait l'essai. Les figuiers, les grenadiers, les orangiers, et les vignes y portent des fruits au bout de 2 à 3 ans: il me semble que des pêchers, des abricotiers, et bien d'autres arbres y pourroient faire aussi bien, d'autant mieux que ce sont des Plantes des Pays chauds. Les melons et les concombres y réussissent assés bien; qui empêche que d'autres herbes potagères n'y réussissent aussi? je prendrai la liberté de vous prier de m'envoyer des noyaux de pêchers, d'abricotiers, d'amandiers, et de quelques autres arbres fruitiers que vous pensés qui pourroient venir à bien dans un sol sablonneux et très bon, dont le fond trouve l'eau après avoir creusé 3 à 5 pieds: car tel est tout le

terrain de cette Isle où réussissent parfaitement les figuiers, les granadiers, les orangers et les vignes. Je vous prie d'y joindre aussi quelques graines de la belle espece de melon et de concombre, et de quelques belles fleurs à votre choix. Je serois curieux que vous voulussiez m'envoyer aussi quelques oignons de la tubéreuse de l'Inde que Linnaeus décrit dans le flora Zeylanica, et qui suivant sa description paroît différente de celle de ce Pays, dont je vous envoie quelques oignons. C'est en agir un peu librement avec vous que de vous demander presque autant de Plantes de votre Pays que je vous en envoie du mien. Je vous prie de me contenter sur cet article, et sur les livres d'agriculture et de teinture que je vous ai demandé. j'ai marqué à ma chere Mere de vous rembourser les frais que vous aurez occasionné l'achat de ces livres et de ces graines.

Vous trouverez dans ma lettre un petit cayer qui renferme deux catalogues dont le premier contient les especes de Plantes que je vous envoie en hercier, et l'autre contient les numeros des Plantes dont vous recevrez des graines. Dans le premier j'ai rapporté toutes les especes que j'ai reconnu dans le flora Zeylanica. je ne vous ai donné le caractere que de deux des nouveaux genres qui m'ont paru les plus interessants et les mieux décidés. Marquez moi je vous prie ce que vous pensez sur ces Plantes et envoyez moi dans la forme de catalogue que vous avés usité dernièrement, quelles sont les especes connües tant de ces dernieres que de celles que je vous ai envoyées cy devant et que le temps vous aura permis de reconnoître. Faites moi pareillement une petite note de celles de ces Plantes qui ont levées de graines et fleuries au jardin royal et de celles dont vous souhaiteriez que je vous envoie encore des graines, et des arbrisseaux que vous aimeriez mieux que j'eleve plus particulièrement pour transporter avec moi à mon retour.

Je vous joins deux lettres dont l'une est pour M^r Le Monico, et l'autre pour ma chere Mere; je vous prie de vouloir bien vous charger



de les faire remettre chacune à leur adresse.

Je vous prie de renouveler mes compliments à tous vos amis, et en particulier à M^{rs} Rouelle, Tournai, La Serre et Vandermonde; agréez l'aveu sincère que je vous fais de mes petits services et me croiez avec toute la reconnaissance et tout le respect dont je suis capable, Messieurs,

Vôtre très humble et très
obéissant serviteur

Adanson